



## INTRODUCTION

Les poètes arabes racontent, dans ce style imagé et coloré dont ils ont seuls le secret, et dont notre littérature occidentale ne présente que de pâles reflets, qu'un jour deux hommes se rencontrèrent dans le désert.

L'un était le grand, le conquérant Iskauder, suivi d'une innombrable armée, l'autre n'était qu'un

simple poète choisi par Allah lui-même pour conduire le triomphateur à la *Fontaine de l'immortalité*.

En voyant l'humble vêtement du poète, cette taille mince, ce corps frêle, et ce bras inhabile à porter les armes, le conquérant le méprisa et, dans son orgueil, jura qu'il saurait bien trouver seul la source dont les eaux devaient rendre son nom immortel.

Il continua sa route, avec ses capitaines, ravagea l'Arabie, les Indes, la Chine, la Perse, dévasta la moitié du monde, mais il ne trouva point la fontaine, et il mourut dans l'oubli.

Quelques années plus tard, un petit roi de Macédoine, suivi d'une poignée de guerriers, se présenta au poète, le combla d'honneurs, le prit pour guide, et non-seulement le poète le conduisit à la fontaine, mais, dans sa reconnaissance, il lui donna toute la gloire qui aurait dû revenir au premier Iskander, dont le second ne faisait que suivre de loin les traces.

La mission que les poètes remplissaient auprès des peuples primitifs, les historiens l'accomplissent auprès des nations civilisées.

Pendant que des esprits généreux et hardis guident l'humanité à travers les âges, adoucissent la rudesse des mœurs, inventent les beaux-arts, découvrent la poudre, la boussole, la vapeur, l'électricité, suppriment la douleur, et apprennent aux

peuples à s'aimer, l'Histoire distrait des ennuis de la route, charme les imaginations rêveuses, rappelle les faits, décrit les événements et les lieux, grave sur des tablettes impérissables les noms qui doivent être célèbres, et souvent, remontant vers les étapes passées, attache une étoile immortelle à la poitrine d'un oublié.

La *Revue du Lyonnais* a, pendant trente-deux années, apporté son modeste concours à l'Histoire. Pendant le tiers d'un siècle, elle n'a rien oublié de ce qui pouvait intéresser notre grande et riche cité, et les provinces qui gravitent autour d'elle. Pas de vieux souvenir qu'elle n'ait évoqué, pas de jeune gloire qu'elle n'ait signalée. C'est sa mission qui n'est, aux yeux des penseurs, ni sans difficulté ni sans mérite. Que les hommes du progrès, que les brillants soldats de l'avenir ne demandent donc pas à quoi sert un recueil voué aux choses du passé; qu'ils ne s'indignent point en voyant une Revue consacrée à ce qui n'est plus. Elle ne retarde pas la marche de la civilisation, et elle a ouvert à plus d'un écrivain la route de la célébrité.

En commençant une troisième série, la *Revue du Lyonnais* ne prendra point part aux querelles qui divisent l'humanité; elle n'ira point en avant, agitant un drapeau et courant aux découvertes, mais elle tiendra bonne note des combattants, et si elle ne trouble ou ne ravage point le monde, ainsi que le

conquérant Iskander, peut-être pourra-t-elle conduire à la Fontaine immortelle plus d'un de ces hommes eux-mêmes qui croient pouvoir briller sans le secours de la poésie et de l'histoire.

A tous les amis qui nous ont aidé dans notre tâche, une reconnaissance profonde et des remerciements sincères; à tous ceux qui nous suivront à travers les fastes du passé, à tous ceux qui ne dédaigneront pas nos travaux modestes, le dévouement qu'offrit au conquérant le pauvre Arabe du désert.

Aimé VINGTRINIER.